

Adieu à une pionnière

Autor(en): **Pingeon-Jeanneret, Marguerite / amr**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **74 (1986)**

Heft [3]

PDF erstellt am: **24.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-277880>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

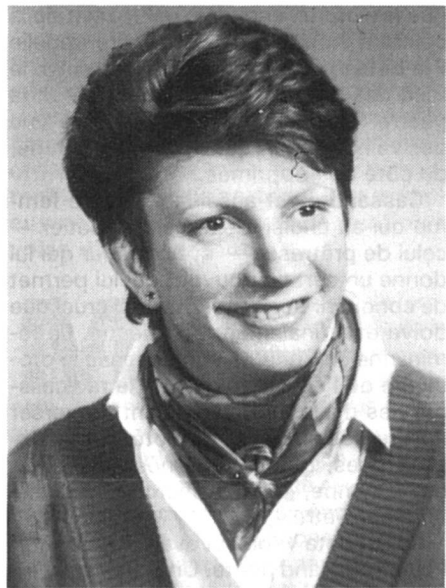
d'un canton à l'autre

ANNE-MARIE CHAVAZ, AGRONOME L'ŒIL DE LA MAÎTRESSE

Elle s'était décidée pour l'agronomie juste avant le bac : entre l'abstrait et le pratique, se disait-elle.

Elle, c'est Anne-Marie Chavaz, agronome diplômée de l'EPFZ, 33 ans, responsable du secteur de la formation des paysannes à l'Institut agricole de Grangeneuve, l'unique école d'agriculture du canton de Fribourg.

Elle coordonne 5 classes d'apprenties, soit 150 élèves, une fois par semaine, l'école ménagère qui dure 5 mois, les



cours ouverts d'une durée de 2 x 6 mois et la vulgarisation agricole, cours donnés à la demande, dans les villages. Quarante femmes engagées à 70-80 %, travaillent avec elle, plus un jardinier et une quarantaine d'auxiliaires.

Anne-Marie Chavaz assure elle-même les cours d'économie rurale, le lien avec

la direction de l'institut, les relations avec les 28 autres écoles de Suisse.

Née à Fribourg, sans liens familiaux avec la campagne, A.-M. Chavaz y a fait ses classes jusqu'à la maturité. Après 5 ans d'études au Poly, de 1973 à 1978, avec une spécialisation en production animale, et en compagnie de trois autres jeunes femmes sur 20 étudiants, A.-M. Chavaz est entrée à la Fédération des syndicats agricoles où elle fut conseillère pour les mélanges d'affouragement, avant d'être engagée à son poste actuel, qu'elle est la première à occuper.

L'association suisse des agronomes compte 80 femmes dans ses rangs. Pour ce qui est des camarades de promotion d'Anne-Marie Chavaz, l'une a été assistante au Poly, l'autre s'est occupée d'élevage porcin, la troisième a enseigné dans l'Oberland bernois. Toutes les quatre ont abandonné le plein temps lorsqu'elles se sont mariées. « Nous avons eu la chance d'être engagées, commente Anne-Marie Chavaz. Et ce n'est pas évident ! Il faut faire ses preuves, comme dans les autres métiers dits masculins. Il faut parfois répondre au téléphone et faire le café... »

» Le contact avec la pratique est plus difficile que pour un homme. En Suisse alémanique, il y a plus de femmes agronomes qu'en Suisse romande où on ne trouve pas de candidates aux postes proposés ! »

Lorsque Anne-Marie Chavaz mettra au monde son troisième enfant, même si elle a droit à 16 semaines de congé maternité, elle ira voir de temps en temps ce qui se passe à Grangeneuve. Car elle ne sera pas remplacée. Comme tout chef d'entreprise, elle sait que rien ne vaut l'œil de la maîtresse ! — (bg)

ADIEU A UNE PIONNIERE (NE)

Marguerite Pingeon-Jeanerret est décédée le 22 décembre 1985. Elle nous laisse le souvenir touchant d'une personnalité attachante et souriante, vivant son christianisme au travers de toutes ses activités privées et publiques.



Photo A.-M. Rognon.

Née à Saint-Imier en 1892, d'une famille d'industriels, mariée à un pasteur qu'elle épaula dans son ministère pastoral à La Chaux-de-Fonds puis à Saint-Aubin (NE), mère de deux enfants, Mme Pingeon est très vite appréciée à La Béroche par son esprit généreux et ouvert.

Après l'échec de la votation pour le suffrage féminin cantonal en 1948, elle fonde une section de l'Association suisse pour le suffrage féminin : l'Union féminine bérochale (UFB). Elle organise avec sa section des conférences, écrit des articles et participe à des débats pour défendre sans relâche ce droit civique, si souvent et âprement dénié par bien des électeurs...

Par le comité d'action en faveur du suffrage féminin, elle collabore à l'animation du pavillon neuchâtelois de la SAFFA à Zurich (ayant pour but de faire connaître les activités et la vie de la femme suisse).

En 1959, le but est atteint sur le plan communal et cantonal : les femmes neuchâteloises recevront enfin leur carte d'électrice. Mme Pingeon met alors sur pied des cours d'instruction civique qui inciteront les femmes à user de leur nouveau droit, à prendre conscience de la



A Grangeneuve, le bâtiment des Mésanges qui abrite le Centre de formation féminine pour l'agriculture, sa direction et son service de vulgarisation ménagère agricole.

d'un canton à l'autre

responsabilité de leur devoir d'électrices : 34 femmes élues aux élections communales de 1960 et 4 femmes au Grand Conseil en 1961. Mais il faut continuer la lutte sur le plan fédéral ; elle entraîne sa section à la grande marche sur Berne en 1969 contre la signature de la convention des droits de l'homme par notre pays : les femmes n'y ont pas encore le droit de vote partout. Elle participe au montage du pavillon « Vie-civique = participation » lors de l'Expo 64 à Lausanne.

Lorsque les femmes ont enfin le droit de vote en Suisse, Mme Pigeon continuera à lutter pour les droits de la femme ; entre autres dans les colonnes de Femmes Suisses — dont elle fut durant de longues années la correspondante pour les affaires neuchâteloises.

Dans la dernière partie de sa vie, elle se consacre encore à d'autres sujets qui lui tiennent spécialement à cœur : la paix, le respect des Droits de l'homme, un commerce plus juste avec le tiers monde, le soutien d'initiatives — « Etre solidaire » — ou leur rejet — « Le droit à la vie » —, elle favorise l'accès aux études à de nombreux démunis. Début octobre 1985 déjà bien atteinte dans sa santé, elle se prononçait encore pour un accueil humain des réfugiés dans notre pays. — (amr)

FEMMES ET FASCISMES EN EUROPE : CONFERENCE A GENEVE

Invitée par le groupe des Féministes contre la guerre, l'historienne française Rita Thalmann a évoqué le 6 février devant une salle de quelque 150 personnes à l'Université de Genève le thème délicat de l'attitude du national-socialisme face aux femmes et des femmes face à la montée du nazisme.

Professeur d'histoire et de civilisation germanique à Paris, auteur de deux livres dont « Etre femme sous le IIIe Reich » (Laffont, 1982), Rita Thalmann s'est attachée à démontrer que, à la base de toutes nos sociétés, quel que soit le régime politique, on retrouve les mêmes schémas, les mêmes modèles. Il faut étudier l'histoire pour ne pas répéter les erreurs du passé. Mais il faut aussi se garder de l'histoire, qui, lorsqu'elle est tronquée, peut piéger les femmes. Il faut en finir, dit Rita Thalmann, avec la maladie infantile du féminisme qui veut que « la femme » ne soit considérée que comme victime. Dans le développement du nazisme comme dans tous les régimes d'oppression, certaines ont résisté, d'autres ont collaboré, d'autres encore (la majorité) se sont adaptées.

L'adaptation est le phénomène le plus courant et le moins étudié, commente Thalmann, qui dégage deux modes possibles : l'adaptation conformiste, celle qui ne remet rien en question, et l'adaptation par ruse, stratégie destinée à déjouer la machinerie mise en place par le régime discriminatoire. Un des axes du régime nazi fut la division des humains en nationalistes et internationalistes, ces derniers représentant le danger bolchévique par excellence. Dans le mouvement féminin et féministe, cette division fut infiniment plus significative que la division de classe. La classe moyenne formait le gros des rangs féministes et la question de l'appartenance prolétarienne était mineure. Cette division se répercuta parfaitement dans les camps de concentration, où le clivage premier entre les femmes se faisait par nationalité. Dès avant la Première Guerre mondiale, sous l'égide de Getrud Bäumer, en particulier, présidente de l'Union des associations féminines allemandes, le mouvement féminin et féministe allemand de masse tendra vers un nationalisme toujours plus grand au détriment d'une solidarité internationale féministe et pacifiste. — (mc)

identique au féminin...

A sa clientèle féminine, la BCG propose aide et conseils en matière financière, bancaire et sociale.

Située 34 avenue de Frontenex (tél. 358832), notre nouvelle agence est dirigée par Madame Marie-Antoinette Huguenin. Entourée de collaboratrices qualifiées et enthousiastes, elle propose à nos clients tant masculins que féminins l'éventail complet des services qu'assurent les 14 agences de la BCG.

Seule à Genève, une agence au féminin, identique aux autres... identique au féminin.

Banque hypothécaire du canton de Genève, votre banque cantonale

BCG 